

Dossier : En garde, mousquetaire !

MOBICLIC N°144 – Juillet/août 2012

À la caserne des mousquetaires

Nous sommes au 17^e siècle, à la fin de l'an 1628. Le roi Louis XIII règne sur la France. À son service : une compagnie de mousquetaires – des soldats d'élite qui constituent sa garde rapprochée. Leurs missions : escorter le roi dans tous ses déplacements et le protéger à l'extérieur du palais ! Les mousquetaires participent aussi à des batailles, ce sont d'excellents guerriers ! Aujourd'hui, ils accueillent un petit nouveau...

Capitaine des mousquetaires :

Capitaine lieutenant François de Cazaubon, c'est moi qui commande cette prestigieuse compagnie des mousquetaires du roi. Bienvenue parmi nous, jeunot !

Jeannot :

Je ne suis pas un « jeunot » : j'ai 16 ans ! Et mon nom est Jeannot d'Embats.

Capitaine des mousquetaires :

Un peu de respect, sais-tu à qui tu parles ?

Jeannot :

Euh, mille excuses, mon capitaine ! C'est un grand honneur d'être mousquetaire du roi.

Et une chance... Tous les jeunes gentilshommes, comme Jeannot, rêvent de devenir mousquetaire. Toutefois, ce n'est pas si facile...

Il faut être noble, c'est-à-dire faire partie de la classe la plus élevée de la société. Venir de préférence de la région du Béarn ou de la Gascogne (c'est une tradition). Être recommandé par quelqu'un de haut placé. Être militaire et avoir servi dans le régiment des gardes. Et bien sûr, être doué pour la bataille et être fidèle au roi.

Dans la caserne, les mousquetaires acquièrent l'art du combat, à cheval et à pied.

Ils apprennent aussi toutes les bonnes manières que doit connaître un homme appartenant à la cour du roi. Ce code de bonnes manières s'appelle l'étiquette.

Au fil du temps, un jeune mousquetaire peut monter en grade, jusqu'à devenir capitaine lieutenant, le plus haut grade, comme François de Cazaubon.

Capitaine des mousquetaires :

Bon, nous devons à présent nous équiper. Que tout le monde se tienne prêt dans 15 minutes !

Capitaine des mousquetaires :

Oumph ! Mon mousquet ! Il pèse fort lourd, mais merci ! Tu sais que notre nom « mousquetaire » vient de cette arme : le mousquet ? Et tu as vu comme il est encombrant ? D'ailleurs, on ne l'utilise qu'à pied. Et quand on veut tirer, on le pose sur ce support, qu'on appelle la fourquine. Il faut attendre 4 minutes entre chaque tir, le temps de recharger en poudre, allumer la mèche et déclencher la mise à feu. Mais il est puissant : ses balles de plomb transpercent les armures.

Fauquet :

Parfait, merci. Tu vois cette arme ? C'est un mousqueton, un mousquet court si tu préfères, plus léger et bien moins encombrant que le mousquet. On peut l'utiliser à cheval, lui ! On garde aussi deux pistolets, que l'on glisse dans la selle du cheval.

Gaston :

Ah ! ma rapière, je ne savais plus où je l'avais mise ! Je te remercie. Que ferait un mousquetaire sans son épée ? Regarde comme sa lame est longue, large et puissante ! Et à double tranchant, ah, ah ! Heureusement, ma main est bien protégée des coups, sous la garde en forme de bol renversé.

Jeannot :

Ma bourse, merci, faut pas que je l'oublie. Elle te paraît bien remplie ? Ben, c'est que nous sommes bien payés, nous, les mousquetaires ! Directement par le Trésor, l'argent de l'État. Et nous ne payons pas d'impôts. Oui, nous sommes privilégiés ! Normal : notre corps d'armée a une très grande valeur.

Le mousquetaire qui recherche sa casaque :

Ma casaque, merci ! Elle est bleue décorée de grandes croix argentées. Pas vraiment un uniforme, plutôt une façon de nous distinguer des autres compagnies de gardes. Guère pratique lors des batailles, mais elle nous sert aussi de manteau.

Le mousquetaire qui recherche ses bottes :

Parfait, il me manquait mes bottes. Splendides, non ? Très longues, tout en cuir, elles sont en forme d'entonnoir : plus larges en haut qu'en bas. Utiles pour monter à cheval, et elles protègent du froid, de la pluie... Mais pas très commodes pour marcher ou courir !

Le mousquetaire qui recherche son chapeau :

Oui, mon magnifique chapeau à plumes ! Indispensable pour me protéger la tête... et saluer les belles dames ! Tu as remarqué ? Je porte les cheveux longs, une moustache et un petit bouc. C'est la grande mode à mon époque !

Fauquet :

Nous voilà fin prêts. Au fait, je ne me suis pas présenté : Fauquet de Cassagnes.

Gaston :

Et moi, Gaston de Benacq. Figure-toi qu'un soir, j'ai sauvé la vie à notre capitaine face à des brigands armés jusqu'aux dents !

Capitaine des mousquetaires :

Comment ? C'est moi qui t'ai sauvé, oui !

Je te préviens : les mousquetaires sont vantards, fiers et de plus querelleurs et fort turbulents.

Gaston

Exact, mais aussi intrépides, loyaux, courageux... Nous avons de la gaieté et de l'entrain pour affronter tous les dangers. Et notre amitié et notre confiance les uns en les autres sont très solides ! On verra si tu es capable de devenir comme nous, jeunot !

Jeannot :

Bien sûr que j'en suis capable, et je vous le prouverai !

Messenger :

Messires, messires ! À vos montures ! On a attenté à la vie de Sa Majesté ! Quelqu'un a voulu l'empoisonner.

Capitaine des mousquetaires :

Ventrebleu ! Vite, compagnons, au Louvre, au palais du roi !

À la cour du roi

Un homme de la cour :

Vous rendez-vous compte, très chère ? Notre roi aurait pu mourir !

Une femme de la cour :

Quel malheur... Notre si bon roi, si généreux, si juste !

Anne d'autriche :

Hum... Attenter à la vie du roi ! Quel culot, je ne pensais même pas que cela fût possible... Qui peuvent bien être ces hommes de courage et de conviction, pour oser un tel acte ?

Richelieu :

L'affaire est fort grave... S'en prendre à notre bon roi Louis XIII, dit le Juste, c'est certainement un complot politique.

Louis XIII :

Ah, mes chers mousquetaires ! Enfin vous voilà. Écoutez : mon goûteur personnel est à deux doigts de la mort après avoir goûté à mon bouillon d'asperges du déjeuner. Il contenait du poison... (GROS soupir) On a voulu ma perte, à moi le roi ! (en colère)

Le roi, c'est Louis XIII, fils d'Henri IV et de Marie de Médicis. C'est lui, là, à gauche ! Il a été très marqué par la mort de son père, assassiné. Passionné de chevaux, d'armes et de chasse, il est croyant, profondément catholique. Son caractère est difficile : sombre et renfermé, Louis XIII peut s'agiter soudain et prendre facilement la mouche. Parfois faible, parfois dur. Sa santé ? Fragile.

Au cours de son règne, Louis XIII fera participer la France à la guerre de Trente Ans contre l'Empire allemand des Habsbourg. Cette guerre va coûter cher, et entraîner une énorme hausse des impôts et du coup des révoltes du peuple. Mais la France y gagnera de nouveaux territoires, à l'Est, en Alsace, en Allemagne et en Italie.

Aidé par Richelieu, son bras droit, Louis XIII va accroître énormément son pouvoir. Le cardinal de Richelieu, c'est lui : son principal conseiller – une sorte de Premier ministre. Très puissant ! Intelligent et diplomate, il ne prend pas de décisions à la place du roi... mais il les lui suggère. Un religieux très doué pour la politique !

Richelieu :

Ma méthode pour augmenter le pouvoir de Louis XIII ? Je supprime ou diminue le pouvoir de ceux qui s'opposent au roi – en particulier les nobles et les protestants –, quitte à les faire éliminer. Radicale mais efficace ! Louis XIII et moi gouvernerons ensemble pendant dix-huit ans.

Louis XIII :

Et si au début j'ai peu de sympathie pour Richelieu, je finirai par l'apprécier et avoir une totale confiance en lui.

Capitaine des mousquetaires :

Fort bien, Majesté, mais la première chose à faire est d'éviter que quiconque quitte votre palais, tant que l'affaire n'est pas élucidée ! Mousquetaires, verrouillez toutes les issues du palais !

Garde :

Laissez-moi passer ! Voyez ce que je viens de découvrir ! Cette fiole de poison était cachée dans les appartements de mademoiselle de Beaufort !

Mademoiselle De Beaufort :

Comment ? Moi ? Mais je... je... j'ignore ce que fait cette fiole chez moi !

Gaston :

Pardi, elle a dû y venir toute seule !

Jeannot d'Embats :

Allons, allons ! Ne la jugez pas sans lui faire de procès, monsieur ! Elle est si... si... (il bafouille... et se tait, confus)

Jeannot d'Embats (dans sa tête) :

Elle est si délicate, si charmante, et sans défense...

Louis XIII :

Diantre, que les femmes sont fourbes ! Qu'on l'emprisonne ! En attendant, mousquetaires, allez donc quérir des informations sur cette demoiselle, je veux tout savoir de ses sombres desseins !

Richelieu :

Je vous suggère, mon roi, de soumettre cette sorcière à la torture dès demain midi, si elle n'avoue pas son crime aujourd'hui.

Capitaine des mousquetaires :

À vos ordres, Majesté !

Fauquet de Cassagnes :

Mousquetaires, en selle ! Allons quérir des informations dans son village natal !

Jeannot d'Embats :

Oui, allons prouver son innocence ! Car elle l'est, j'en suis certain ! Une si douce créature ne peut être vile au point d'attenter à la vie de notre bon roi Louis le Juste. Un autre coupable se cache derrière cette vilénie !

À l'auberge

Capitaine des mousquetaires :

Voici l'auberge... Entrons, nous pourrions certainement y quérir quelques renseignements sur cette Madeleine de Beaufort.

Fauquet :

Bonne idée, je meurs de soif !

Capitaine des mousquetaires :

Bien le bonjour ! Nous sommes les mousquetaires de Sa Majesté, en mission spéciale. L'un de vous connaît-il mademoiselle de Beaufort ? Sa famille demeure dans ce village, n'est-ce pas ?

Jeannot d'Embats :

Hum... Nous pourrions leur offrir quelque chose pour qu'ils daignent nous informer...

Fauquet de Cassagnes :

Mais oui ! Tu as raison. Holà, tavernier ! À boire, à manger, que diable !

Serveuse (qui reçoit de l'argent) :

Ah, merci bien, messire, c'est que je suis pas payée cher ici ! Mademoiselle Madeleine, je la voyais souvent au marché. Je peux vous dire que c'est quelqu'un d'honnête. Elle ferait pas de mal à une mouche ! Et quand elle est entrée au service de la comtesse de Saint-Martin, à la Cour, il y a un mois, elle était fort réjouie.

Premier client (qui reçoit du vin)

Merci bien ! La famille de Beaufort ? Des gens fort corrects. Ils ne font pas partie de ces nobles mécontents qui réclament de participer plus aux affaires de l'État. Ce n'est pas le genre à comploter contre notre roi !

Second client (qui reçoit une part de tarte aux pommes)

Ah, me voici ragaillardi ! Savez-vous que la pauvre petite Madeleine a perdu sa mère à 7 ans d'une forte fièvre ? Il ne lui reste que son père, un homme fougueux et fier, et elle lui est très attachée... (à voix basse) J'y pense, j'ai un pli à remettre, dis-crè-te-ment, à Gauthier, c'est l'un des clients de l'auberge. Rends-moi ce petit service...

Troisième client (qui reçoit une lettre de créance)

Ah, parfait : ma lettre de créance ! Je vais vous dire une chose, moi : Charles de Beaufort, le père de Madeleine, a été emprisonné il y a 2 semaines, par décision du roi. Il a osé braver l'interdit royal en participant à un duel. Il risque gros, le pauvre homme !

Gaston de Bénac :

Son père, emprisonné par le roi pour duel ? Pas étonnant que la demoiselle

veuille le venger, tout s'explique !

Jeannot d'Embats :

Hum... Cela ne prouve rien du tout ! Il faut continuer à chercher !

Au 17^e siècle, les gentilshommes se battent souvent en duel. Pour l'honneur, parce qu'ils ont été provoqués, humiliés... Les duellistes se battent à armes égales, à l'épée en général, et selon des règles précises, avec des témoins pour arbitrer le combat.

Une véritable catastrophe ! À cette époque, les duels font près de 10 morts chaque semaine ! En 1626, Richelieu et Louis XIII interdisent les duels. Ceux qui désobéissent risquent désormais d'être décapités ou pire : pendus – une honte pour un noble !

Aubergiste :

J'y songe... c'est tout de même étrange ! La semaine dernière, un homme est venu ici-même, qui voulait savoir des choses sur Madeleine de Beaufort et sur son père... Comme vous ! Certain qu'il traîne encore dans le coin...

Fauquet de Cassagnes :

Un homme ? Comment était-il ?

Aubergiste :

Voyons... grand, bien bâti, plutôt jeune, le regard sombre... et, ah oui ! Il portait une balafre sur la joue.

Capitaine des mousquetaires :

Tiens donc, qui cela peut-il être ? Et pourquoi s'intéresse-t-il lui aussi aux de Beaufort ? Bien, retournons au palais, nous n'avons plus rien à faire ici. Grand merci, messieurs et mademoiselle !

Retour au Louvre

Gaston :

Tiens, voyez qui se trouve là ? Les valeureux gardes personnels du cardinal de Richelieu !

Fauquet :

Vous n'êtes pas en train de faire la sieste, mes amis ?

Capitaine des mousquetaires :

Pfff, que nenni ! Nous partons escorter, en ville, le carrosse de Son Éminence le cardinal. Nous ne risquons pas de laisser attenter à sa vie, nous !

Garde du cardinal :

Ah, ces mousquetaires ! Censés protéger le roi... et incapables de déjouer un complot contre lui !

Capitaine des mousquetaires :

Mais nous, au moins, sommes de vrais guerriers, nous combattons aux côtés de Sa Majesté sur tous les fronts ! Et nous sommes prêts à donner notre vie pour lui ! Nous ne sommes pas d'insignifiants soldats d'antichambre occupés à garder la porte du cardinal en nous lissant la moustache !

Houlà, ça chauffe entre les mousquetaires du roi et les gardes du cardinal ! Il faut dire qu'il y a de fortes rivalités entre eux. Les mousquetaires veillent sur Louis XIII et les gardes du cardinal sur Richelieu. Mais les gardes du cardinal sont encore mieux traités et mieux payés que les mousquetaires du roi. Ce qui créait de la jalousie... De plus, par fierté, chaque compagnie veut faire preuve de plus de bravoure que l'autre !

C'est le roi lui-même qui a voulu que Richelieu ait sa propre garde : le cardinal a de dangereux ennemis qui en veulent à sa vie. Bref, les mousquetaires et les gardes de Richelieu se disputent souvent.

Chef des gardes :

Mais que vois-je ? Vous recrutez au berceau !

Jeannot :

Comment ? Je vais pourfendre votre bedaine, vous allez voir ! En garde !

Capitaine des mousquetaires :

Diable, cessons là cette escarmouche, quelqu'un approche ! Si l'on nous surprend et qu'on rapporte la chose à Sa Majesté, il sera furieux !

Chef des gardes :

Nous réglerons cela un autre jour.

Capitaine des mousquetaires :

En tout cas, tu t'es drôlement bien battu, jeunot ! Je suis impressionné !

Jeannot :

Je pense à mademoiselle de Beaufort... Et je suis sûr que cette demoiselle est innocente. Mais comment le prouver ?

Gaston :

Réfléchissons... Qui d'autre aurait intérêt à assassiner notre roi ?

Capitaine des mousquetaires :

Et si c'était une manœuvre des huguenots ? Ces hérétiques s'opposent fortement au pouvoir royal ! Allons explorer cette piste...

Chez le tisserand

Nos mousquetaires veulent se rendre dans la boutique de maître Troicastel, un tisserand. Cet artisan fabrique et vend des tissus. Mais ce n'est pas facile pour parvenir chez lui : il faut traverser Paris (un vrai labyrinthe !) et les rues sont encombrées ! Guide Jeannot d'Embats avec les flèches de ton clavier ! Et évite les rats !

Tisserand :

Bien le bonsoir, messieurs ! Que puis-je pour vous ?

Capitaine des mousquetaires :

Bonsoir, Troicastel ! J'ai ici une bourse bien pleine pour toi... Dis-moi... Toi qui côtoies tous les habitants de Paris... Les huguenots sont calmes ces temps-ci ou ça s'agite ?

Tisserand :

Il se murmure que des huguenots de La Rochelle veulent leur revanche. L'un d'eux préparerait quelque chose pour se venger du roi ! Peut-être même l'a-t-il déjà tenté ?

Les huguenots ? Ils appartiennent à la religion protestante, tu l'as deviné, ce sont les protestants. En France, à l'époque des mousquetaires, c'est la religion catholique qui domine : c'est la religion officielle, celle du roi Louis XIII. Mais le pays est déchiré car protestants et catholiques s'affrontent depuis des années, souvent violemment.

Pourtant, au siècle précédent, le roi Henri IV, le père de Louis XIII, avait essayé d'arranger les choses : suite au terrible massacre de la Saint-Barthélemy, mené par des catholiques contre des protestants, Henri IV avait signé en 1598 l'édit de Nantes : un acte officiel qui autorisait les protestants à pratiquer librement leur religion.

Étant plus libres, les protestants, pour la plupart nobles et cultivés, se sont organisés. Ils se sont regroupés, ils ont créé leurs propres armées... Ils ont même dominé des villes entières, comme La Rochelle. Sous le règne de Louis XIII, ils deviennent si puissants qu'ils s'opposent ouvertement au pouvoir royal. Plus question de les laisser faire !

Louis XIII et Richelieu mènent alors des guerres de religion contre les cités huguenotes. En particulier, en 1627, l'armée du roi fait le siège de La Rochelle. La ville résiste pendant 1 an, aidée par les Anglais (protestants eux aussi). Mais c'est trop dur, les morts huguenots se comptent par dizaines de milliers, et La Rochelle finit par se rendre, à la fin de l'année 1628.

Capitaine des mousquetaires :

Alors Troicastel, qui est le gremlin de huguenot qui veut assassiner Sa Majesté ?

Tisserand :

J'ai ouï dire qu'il s'agirait d'Arnaud de La Claverie. Un grand gaillard, qui porte une balafre sur la joue.

Jeannot (dans sa tête) :

Une balafre ? J'y songe... au cours de nos expéditions, et même au palais, j'ai remarqué des personnes balafrées qui croisaient notre route, elles semblaient même nous espionner !

Jeannot :

Mais oui bien sûr, c'est lui : le balafré s'est infiltré à la cour du roi ! Vite, je gage qu'il prépare un autre attentat contre Sa Majesté. Retournons au palais !

Dans la cour du Louvre à la nuit tombée

Jeannot :

Attendez ! Qu'est-ce donc ?

Oh ! là-haut, quelqu'un se dirige vers la fenêtre de Sa Majesté !

Capitaine des mousquetaires :

Le conspirateur ! Vite, attrapons-le !

Fauquet :

Bien joué, Jeannot ! (au comploteur) Nous te tenons, assassin, félon, fourbe !

Capitaine des mousquetaires :

Est-ce toi, Arnaud de La Claverie, le huguenot ? Parle !

Arnaud de la Claverie :

Oui, c'est moi ! Oui, je suis un huguenot ! Je me suis infiltré à la Cour en me déguisant, pour assassiner ce roi infâme et venger ainsi les miens. Ce sont ses soldats qui ont décimé toute ma famille lors du siège de notre ville, La Rochelle.

Jeannot :

Mais alors... mademoiselle de Beaufort est innocente !

Arnaud de la Claverie :

Eh oui, c'est moi qui ai tenté d'empoisonner le roi. Je me suis arrangé pour faire accuser la demoiselle en plaçant le poison chez elle. Maintenant, faites de moi ce que vous voudrez, je n'ai plus rien à perdre...

Louis XIII :

Mes chers Mousquetaires, je vous félicite ! Vous avez accompli votre mission avec bravoure ! Et je vous dois la vie... Vous êtes les meilleurs gardes qui existent.

Fauquet :

Et toc, voilà qui rabattra le caquet à ces empanachés de gardes du cardinal !

Louis XIII

Mademoiselle de Beaufort, vous êtes libre et innocentée. Avec toutes nos royales excuses ! De plus, je vous informe que votre père sera également libéré tantôt. J'ai décidé de me montrer clément !

Capitaine des mousquetaires :

Mon cher Jeannot, j'ai une bonne nouvelle ! Tu as fait tes preuves, tu montes

en grade : te voilà promu cheveu-léger !

Jeannot :

Grand merci, capitaine !

Capitaine des mousquetaires :

Tiens, je te présente un petit nouveau parmi nous : Charles de Batz Castelmore, comte d'Artagnan.

D'Artagnan

Appelez-moi d'Artagnan tout court !

Capitaine des mousquetaires :

Tu as désormais en charge de le former. Ce garçon me paraît fort doué lui aussi, je gage qu'il aura une belle destinée...

Fin